



L'Ardèche Parisienne



NUMÉRO 1105 - HIVER 2022 - CENT-VINGT-TROISIÈME ANNÉE

Journal de l'AMICALE DES ARDÉCHOIS À PARIS (fondée en 1890)
www.ardechois-a-paris.org - E-mail : contact@ardechois-a-paris.org

Que plòie o que fase bòn temps I a totjorn quanqu'un Qu'es pas content - *Qu'il pleuve ou fasse beau temps Il y a toujours quelqu'un Qui n'est pas content*

SOMMAIRE

DOSSIER DU MOIS : L'ARDÈCHE AU SUPERLATIF

- La crue de 1890p. 3
- La grotte Chauvet p. 4
- Les dolmens en Ardèche p. 5
- Superbe l'Ardéchoise ! p. 6-7
- Privas :
La plus petite préfecture de Francep. 8
- Quand l'Ardèche joue avec sa santép. 9
- Le "bonsaï ardéchois"
est-il le plus vieux d'Europe ? p. 9
- Le neck de Scautres :
le plus grand d'Europe !p. 10
- En matière volcanique,
l'Ardèche cumule les recordsp. 10
- La seconde vie d'un très long tunnelp. 11
- La chapelle Notre-Dame du Rhônep. 12
- Près de 8000 personnes de plus
en Ardèche.....p. 13
- La nuit du Vivaraisp. 14
- Bienvenue aux nouveaux adhérentsp. 14
- Bulletin d'adhésionp. 15
- La plus petite préfecture
cache de grands trésorsp. 16



Chers amis,

Dans le contexte actuel, la visibilité sur le moyen terme reste très brouillée. Nous avons retrouvé l'espoir au début de l'automne d'entrevoir le bout du tunnel et voilà que la pandémie est de retour avec une contagiosité jamais atteinte.

Nous avons cependant décidé de relancer les activités en présentiel. Le repas de rentrée que nous avons fait en novembre dernier s'est déroulé dans un restaurant tenu par un chef cuisinier originaire de Haute-Loire qui nous a servi des produits du terroir.

Quant à *La Nuit du Vivarais*, elle aura lieu le 29 janvier prochain grâce à Anne Ventalon, la seule sénatrice ardéchoise, qui a la gentillesse de nous ouvrir les portes du restaurant du Palais du Luxembourg (voir invitation en encadré dans ce numéro). Louis Clozel et Frédéric Gondrand, le président et le directeur de l'association organisatrice, y fêteront avec nous les trente ans de la course cycliste l'Ardéchoise.

Par ailleurs, comme vous le savez, l'Ardèche n'est pas un département fade et sans personnalité. Dans le dossier de ce numéro, nous avons choisi de montrer tout ce qui permet d'utiliser le superlatif. Nous n'avons pas eu de mal à dresser une liste importante en utilisant autant « le plus », que « le moins ». Enfin, pour cette nouvelle année, je vous souhaite de pouvoir sortir du tunnel dans lequel nous sommes depuis deux ans, et de pouvoir réaliser des désirs parfumés aux herbes folles du plateau vivarois !

Clélia Brunel

Présidente de l'Amicale des Ardéchois à Paris

Pour cette nouvelle année, pensez à renouveler votre adhésion.
Le bulletin se trouve en avant-dernière page !

Une large diffusion est faite de ce premier numéro de l'année. Les suivants seront envoyés aux adhérents de l'association et aux élus du département.

Pour adhérer, rendez-vous en page 15



Le Palais du Luxembourg
© Par Benh Lieu Song avec quelques parties modifiées par Nicolas Sanchez - <https://commons.wikimedia.org>



LA CRUE DE 1890

En matière de pluviométrie exceptionnelle, l'épisode de septembre 1890 constitue la référence la plus impressionnante depuis que des mesures existent. Les crues que subirent les rivières ardéchoises à cette occasion demeurent les plus fortes jamais observées en France.

L'observateur Henry Vaschalde a largement décrit le phénomène juste après ce déluge : « Toutes les rivières du département se mirent en crue et atteignirent des niveaux records : 9 m pour le Chassezac aux Vans ; 7,50 m pour la Beaume à Joyeuse ; 8 m pour la Cance à Annonay (le 23 à 4 heures du matin) ; 17,30 m pour l'Ardèche à Vallon-Pont-d'Arc. »

Plus loin, il donne d'autres précisions : « le 22 septembre, vers midi, l'Ardèche mesurait 17,30 m. Son lit de Vallon à Salavas avait une largeur de 800 à 900 m. Elle débitait environ 10000 mètres cubes par seconde. » Pour comparaison, le débit pendant la crue de la Vésubie en septembre 2020 qui a emporté l'arrière-pays niçois était de 640 mètres cubes par seconde, soit quinze fois moindre. Notons en passant que les épisodes cévenols les plus violents se déroulent toujours au même moment de l'année : entre fin septembre et début octobre.

Henry Vaschalde continue : « Au pont d'Arc, la crue a dû atteindre 21 m... Les dégâts furent considérables. Sur le seul bassin de l'Ardèche, 28 ponts furent emportés. Le réseau routier souffrit énormément. Les destructions furent innombrables. On compta une cinquantaine de morts... Le record de 971 mm a été mesuré à Montpezat (Ardèche) en 5 jours (du 19 au 23 septembre 1890) », soit presque un mètre d'eau, 971 litres par m² ! En comparaison, une baignoire contient en moyenne 150 litres. Il a donc plu le contenu de six baignoires et demi par mètre carré... Il serait légitime que les Ardéchois craignent que le ciel leur tombe sur la tête.

Le récit d'Henry Vaschalde dresse, commune par commune, l'inventaire des sinistres : « À Aubenas, toutes les récoltes sont perdues, les jardins, les prairies, les vignes sont couverts par 1,50 m à 2 m de sable ou de limon... Dans le faubourg du Pont-d'Aubenas, pas un magasin n'est épargné, quatre maisons se sont écroulées, l'une d'elles entraînant une personne... La route nationale 102 est effondrée depuis Labégude jusqu'au-dessus de Malpas... À Pont de Labeaume, une famille de huit personnes a disparu dans les décombres de sa maison. Le pont de Rolandy, construit en 1858 de façon à défier les plus terribles crues a été anéanti, ses débris ont été retrouvés 400 m plus bas... À Thueyts, cinq maisons ont été détruites par le torrent de la Farre... À La Souche, la maison d'école, la mairie, tous les moulins ont été emportés. Un jeune homme a disparu. Vingt-trois maisons se sont effondrées... À Burzet, deux ponts ont été emportés... À Montpezat, deux usines à soie ont été emportées, en même temps qu'un moulin. Une femme et un enfant ont été noyés. À Mayres, les désastres sont épouvantables... La commune de Valgorge a été une des plus cruellement éprouvées : six personnes disparues, dix-sept maisons emportées, chemins affreusement ravinés, ponts coupés, dégâts considérables dans la plupart des propriétés... Les effets de l'inondation ont été terribles dans les villages de Saint-Martin (huit maisons emportées, trois enfants disparus) et Chastanet (huit maisons détruites, quatre victimes). La Beaume a complètement détruit le pont de Sarabasche... Aux Deux-Aygues le pont de Molines a été détruit... À Thines, au village des Amets, quatre maisons se sont écroulées ensevelissant deux enfants... La commune de Chambonas a été particulièrement dévastée... À Joyeuse, la route nationale 104 (*note de la rédaction : depuis 1972, la RD 104*) a été coupée pendant trois jours. Toutes les vignes, prêtes à vendanger, ont disparu. À Rosières, le cadavre d'un enfant a été trouvé dans l'écluse d'un moulin... À Vogüé, le pont suspendu a été complètement détruit. Les eaux ont emporté deux maisons, un moulin, six granges. Deux cadavres inconnus ont été trouvés au quartier des granges... À Chauzon, le cadavre d'une femme inconnue a été arrêté sur la rive gauche de l'Ardèche.



© gellica.bnf.fr / Bibliothèque Nationale de France.

Les communes de Grospièrres, Casteljau, Beaulieu ont été ravagées. À Flaviac, les eaux de l'Ouvèze ont emporté un pont et entraîné un homme. Le pont de Saint-Laurent du Pape, sur l'Eyrieux, a été emporté. Il datait des États du Vivarais et avait supporté les crues de 1827, 1846 et 1857. De Beauchastel au Cheylard, les dégâts sont énormes. L'établissement thermal de Saint-Georges les Bains a été détruit en partie. À Saint-Péray, le mardi 23, les deux rivières qui traversent la commune (Merday et Miellan) ont débordé vers 5 heures. À Satillieu, dans la nuit du 22 au 23, le Nor, qui descend de Saint-Symphorien, a tellement grossi la rivière d'Ay que celle-ci a changé une partie de son lit, ravageant affreusement tous les lieux qu'elle traverse.

La localité d'Annonay a été peut-être la plus gravement éprouvée du département, en raison des deux cours d'eau torrentiels qui la baignent (la Deume et la Cance) et des importantes usines que ces rivières desservent sur leurs bords. Les dégâts sont considérables, l'eau montait au premier étage des maisons, les bords de Cance sont ravagés, plusieurs cadavres ont été vus flottant sur l'eau. La vallée de la Vocance a été très éprouvée. De Villevocance à Saint-Julien-Vocance, tous les ponts et passerelles ont été emportés.

À Tournon, les dommages les plus graves ont été causés par la crue subite du Doux. La ligne de chemin de fer en construction de Tournon à Lamastre est détruite en plusieurs endroits. Plusieurs ponts se sont écroulés. »

L'Ardèche n'est pas à l'abri d'une nouvelle crue de ce type. Et comme des constructions ont été autorisées près des rivières, les dégâts à déplorer seraient aujourd'hui beaucoup plus importants.

Benoît Pastisson

Sources :

- Météo France
- *Inventaire des épisodes de pluies en Ardèche, 1807-1994*

LA GROTTE CHAUVET



© DR

La grotte Chauvet est celle de tous les superlatifs. Pas seulement pour son ancrage le plus éloigné dans l'histoire des hommes avec sa datation de plus de 36 000 ans ou pour la magnificence picturale de ses œuvres, elle l'est aussi pour les conditions improbables de sa conservation, pour la réplique fidèle qu'elle a su inspirer avec la *grotte Chauvet 2* et surtout pour faire de chaque visite une invitation à un bouleversant voyage intérieur.

Ces voûtes immémoriales renferment comme dans un écrin les chefs-d'œuvre artistiques les plus anciens jamais découverts. Les observer, c'est basculer dans les profondeurs jusque-là inaccessibles de nos origines, c'est pénétrer de plain-pied dans un nouvel espace-temps vertigineux, c'est laisser nos sens dériver dans un imaginaire teinté de poésie et de mystère. La grotte Chauvet est indissociable du millier de dessins qu'elle renferme. Elle s'impose avec

l'intensité mystique d'une cathédrale, comme un sanctuaire de l'art pariétal. Les artistes qui s'y affairaient à la lumière vacillante de brasiers éphémères devant les parois austères qu'ils préparaient consciencieusement cherchaient-ils à défier ou à représenter le monde extérieur ? À nous d'interpréter nos émotions. L'incertitude des sens amène à la réflexion.

En revanche, le bestiaire qui s'agite dans le silence de la grotte s'impose comme l'évidence des obsessions qui hantent ceux qui lui ont donné vie. Quand on observe cette meute de lions des cavernes, les plus grands félins du Paléolithique, s'apprêtant à attaquer un troupeau de bisons paniqués, ou cet affrontement titanesque entre deux rhinocéros majestueux arborant leur corne de plus d'un mètre, voire cette enfilade de têtes de chevaux piaffant avant un derby imaginaire, on a bien intégré l'importance de la vie animale dans le vécu des artistes. L'empathie entre la société des hommes et les grands mammifères témoigne une proximité permanente. On a aussi compris que ces œuvres monumentales étaient destinées à un usage collectif. Tous ces artistes avaient appris il y a des milliers d'années à créer des images magistrales qui se vivaient comme un véritable spectacle. La grotte ne servait pas seulement d'abri, mais essentiellement de lieu de pratiques culturelles et rituelles.



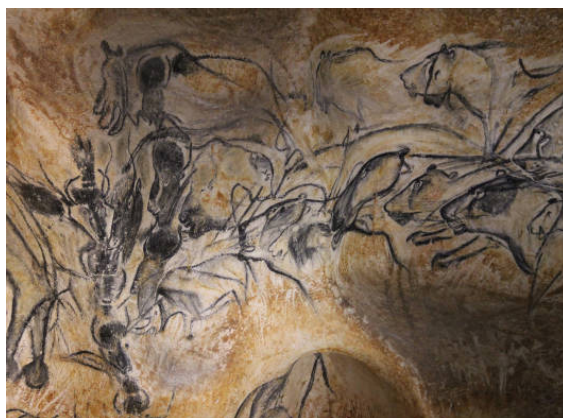
© NEOS-Films

LES DOLMENS EN ARDÈCHE

La grotte Chauvet attire chaque année des centaines de milliers de visiteurs venant du monde entier comme elle collectionne depuis sa découverte en décembre 1994 les superlatifs les plus jalouxés – la plus ancienne, la plus grande, la plus passionnante, la plus fascinante avec son bestiaire unique au monde, la grotte qui a su se dédoubler dans la plus grande réplique de grotte ornée existante, baptisée "Caverne du Pont d'Arc". Cette dernière, avec ses 3500 m², la même température, le même taux d'humidité, le même relief que dans l'originale, avec des dessins reconstitués avec les mêmes méthodes que celles des artistes préhistoriques, est une copie unanimement considérée comme la plus remarquable jamais réalisée.

La grotte Chauvet, ce joyau, ce haut lieu de l'Histoire de l'Humanité, devait naturellement figurer sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en juin 2014. Marc Ladreit de Lacharrière, le président de l'association pour la mise en valeur de la Grotte, avait déclaré à cette occasion : « *Il n'y a aucune grotte comparable au monde* ». La voie était ouverte pour tous les superlatifs.

Jean-Marie Bayle



Les dolmens ardéchois sont disséminés sur tout son relief. Une main surnaturelle semble les avoir répandus avec générosité dans un geste ample et circulaire. Ils sont 900. On attribue souvent à la Bretagne et plus particulièrement au Finistère et au Morbihan la concentration la plus importante de dolmens en France. En vérité l'Aveyron puis l'Ardèche les devançant de plus d'une centaine chacun. Mais il serait maladroit de tenter de se différencier ou de se mettre en concurrence sur un thème qui justement ne peut que rapprocher les régions. De même, il est communément admis que leur construction remonterait aux Gaulois, alors que les premiers dolmens sont apparus vers 5500 ans avant que Vercingétorix ne fasse la une de l'actualité.

Pour un touriste, un dolmen n'est souvent qu'une curiosité, une architecture basique, une construction anachronique dont il gardera le souvenir sur son portable. Mais pour la plupart des visiteurs, un dolmen s'impose avant tout comme une interrogation. Et l'Ardèche justement avec ses nombreux sites ne cesse de nous inviter à nous interroger. Tous ces monuments de pierres racontent une histoire qui enjambe les millénaires. Ils sont autant de témoignages et d'indices de ce que pouvait être la vie au quotidien.

Un dolmen est une chambre funéraire. Ce n'est pas encore une tombe individuelle, cela viendra 3 millénaires plus tard, de même que les incinérations n'apparaîtront que vers l'an -1200. Dès lors, passer devant un dolmen revient à visiter un caveau, non pas celui d'une simple famille, mais parfois de tout un village. Et c'est là que l'Ardèche se distingue par rapport aux autres régions, la densité exceptionnelle de ses dolmens sur un espace donné est unique.

La commune de Labeaume, par exemple, avec ses 140 dolmens répertoriés sur son plateau s'impose comme la plus importante concentration, non pas seulement en France ni même en Europe, mais sans doute dans le monde entier. Pour cheminer à travers ce patrimoine insolite, des parcours pédestres ont été aménagés, balisés et dotés de panneaux d'interprétation. Chaque sentier visite non seulement des dolmens mais il permet de découvrir le patrimoine local, comme les terrasses agricoles, les constructions en pierres sèches ou les sites naturels. Une passerelle panoramique a même été érigée sur une des routes reliant ces sentiers.

Ces sépultures collectives étaient réalisées à partir de trois dalles de pierre qui en constituaient les montants soutenant une table de couverture. Les corps étaient ainsi déposés sur le sol. Chaque nouveau défunt recouvrait le précédent. Certains dolmens en ont recueilli plus de cent. Parfois des objets pouvaient les accompagner, témoignages d'une intention rituelle.

L'Ardèche a pris pleinement conscience de l'importance de son patrimoine exceptionnel. Des associations, des conférences et des visites guidées concrétisent et dynamisent cet engouement. De même que des chantiers de restauration réhabilitent ce que le temps commençait à gommer de

nos paysages. Des itinéraires habilement dessinés nous entraînent désormais dans une immersion fascinante au cœur du néolithique. C'était l'époque où les hommes cessaient leur vie de nomades ; les chasseurs-cueilleurs devenant des cultivateurs/éleveurs. Les habitats fixes faisaient leur apparition. C'est cette longue et extraordinaire histoire ancrée au fond des millénaires que tentent de nous raconter les centaines de dolmens ardéchois, à condition bien sûr de savoir leur accorder toute notre attention.

Jean-Marie Bayle



SUPERBE L'ARDÉCHOISE !

Slogan de la course cyclosportive la plus atypique au monde, bardée de superlatifs, L'Ardéchoise fêtera ses 30 ans cette année !



Frédéric Gondrand directeur et Angélique Morfin secrétaire, racontent son histoire, les étapes qui ont fait de l'Ardéchoise une attractivité nationale et internationale, la création de séjours *Ardéchoise Autrement*.

En 1988 un Cyclo-Club est créé à Saint-Félicien avec pour circuit le tour du Canton puis de la Haute-Vallée du Doux. Devant l'engouement des cyclistes et le succès remporté chaque année, le cycloclub devient *L'Ardéchoise* en 1992 et ce, grâce à « la bande des 4 » composée de : Gérard Mistler, François Caussèsque, Pierre Jouvencel et Jean René Sarles. 1 294 coureurs viennent concourir au lancement de l'évènement en juin 1992 - départ de Saint-Félicien, arrivée à Lalouvesc.

Gérard Mistler en sera le président. Après avoir construit et développé *L'Ardéchoise* pendant 30 ans il décide de passer le flambeau le 30 août dernier. La barre des 10 000 cyclistes est largement dépassée avec 11 184 en 1998. Depuis cette date, *L'Ardéchoise* est toujours au-dessus, 2016 année record : 16 768 inscrits !

L'Ardéchoise, course la plus fréquentée...

Même si *L'Ardéchoise* est considérée comme étant la plus grande fête du vélo en Europe par le nombre de participants, ce n'est pas la cible à atteindre. L'important est de privilégier l'accueil de tous les participants, les rencontres avec les bénévoles. C'est une des raisons qui explique l'engouement des cyclistes pour les circuits en plusieurs jours qui sont non chronométrés.

L'Ardéchoise, course la plus dure et la plus longue...

Même reconnue comme étant la plus grande course de montagne au niveau mondial, les organisateurs indiquent devoir se spécialiser :

- rechercher quelles sont les valeurs et ce qui caractérise *L'Ardéchoise* par rapport aux autres courses ;
- inciter les personnes à venir sur plusieurs jours ;
- le côté élitiste n'est pas la priorité, les « cyclo touristes » doivent avant tout se faire plaisir, sachant que le côté performance et physique est toujours de rigueur ;
- aujourd'hui on ne peut plus être le plus, on doit être le meilleur !
- des parcours avec des formules 2, 3 et 4 jours ont vu le jour début des années 2000 ; avec des distances et des difficultés bien cernées afin de proposer des solutions pour tous niveaux. Les parcours portent les jolis noms des secteurs concernés : L'Ardèche verte, Le Doux, Le Lignon, Les Boutières, Les Crêtes, Les Sucs, La Volcanique, Les Hautes Terres, La Châtaigne, Le Tanargue, La montagne Ardéchoise, Les Gorges et La Méridionale. Certains débordent chez nos voisins, la Drôme, la Haute-Loire, la Lozère, le Gard, trop heureux de participer !

L'Ardèche ne connaît pas les « lignes droites », ses belles routes sinueuses passent de nombreux cols avec des dénivelés allant de 1525 à 5305 mètres dont les plus importants : Le col du Buisson, des Nonières, de Mézilhac, d'Aizac, de Moucheyre, de la Baricaude, du Gerbier de Jonc, de la Croix des Boutières, de *L'Ardéchoise*, de Clavière, de Rochepaule, de Lalouvesc, du Faux, sans oublier, le col du Marchand devenu le col « Robert Marchand » en hommage au



légendaire cycliste de l'Ardéchoise qui parcourait encore 20 km entre Privas et Le Pouzin à 107 ans !

Grâce à la diversité des parcours, les soucis d'hébergement sont facilités. Plus de 50 % des inscrits habitent la région Auvergne-Rhône-Alpes, beaucoup d'entre eux viennent de la Vallée du Rhône et des départements limitrophes, ce qui leur permet de venir le matin même. Outre « le Félicien », seul et unique hôtel du village, les autres participants logent en camping-car, en voiture aménagée, chez l'habitant parfois prêt à dormir dans la cuisine pour leur laisser la chambre et dans les gîtes d'étapes.

L'Ardéchoise, une organisation colossale et rigoureuse...

D'importants moyens matériels et humains sont déployés chaque année pour faire de cette manifestation un espace temporel de très grande qualité.

L'Ardéchoise, association reconnue entreprise solidaire d'utilité sociale (ESUS), développe des actions renouvelées chaque année pour offrir à toute personne la possibilité de participer à l'évènement dans un cadre adapté :

- Depuis 2006, des centaines d'enfants se retrouvent chaque année sur la ligne de départ pour « l'Ardéchoise des jeunes ». Deux parcours « Nord » et « Sud » ; parcours pédagogiques qui donnent aux élèves le goût de l'effort, de la réussite, du dépassement de soi et du but à atteindre ;
- « Vivre l'Ardéchoise », animation intergénérationnelle. Les personnes dépendantes de l'EHPAD et les écoliers de la maternelle sont au départ de l'Ardéchoise ;
- Promotion du Téléthon ;
- Un nouveau défi social dans le cadre de l'Ardéchoise des jeunes du Nord : parcourir les 29 km en fauteuil roulant adapté.

L'Ardéchoise s'implique aussi dans l'action environnementale pour réduire les déchets en favorisant la production locale, en utilisant des emballages en matières compostables et en sensibilisant les participants au tri sélectif.

L'Ardéchoise au superlatif...

Le superlatif, le plus, le cœur de l'évènement, ce sont les 8000 bénévoles, les 160 villages traversés !

Chaque village a son référent. Ce dernier fait le choix d'un thème avec son équipe de bénévoles pour l'accueil des cyclistes, le soumet et passe les commandes au secrétariat de l'association. Les guirlandes, chapeaux, tee-shirts et autres articles doivent correspondre aux couleurs officielles de l'Ardéchoise, jaune d'or (le genêt en fleur), violet (la myrtille). Des associations sont créées spécialement pour l'Ardéchoise !

L'accueil s'est fait spontanément ! Tous les habitants sont mobilisés ! On pavoise, on se déguise, des animations festives et chaleureuses prennent possession de chaque village, les tables regorgent de produits du terroir gracieusement offerts, partis le matin de Saint-Félicien, à 8h les cyclistes s'arrêtent pour manger la caillette à Deyras en sortant de Saint-Victor !

D'un point de vue sociologique, cet enthousiasme montre que les Ardéchois s'étant sentis dévalorisés sont capables d'accueillir quelque chose de grand ! Ils déplorent trop souvent d'être associés à des clichés liés à cette Ardèche caricaturée... les vaches, les chèvres, les soixante-huitards, pas de train, pas d'autoroute, pas désenclavée... C'est une grande fierté pour les Ardéchois de dire ce mot « l'Ardéchoise » qui porte dans son nom le département tout entier !

Tous les ans, un tableau d'honneur et des prix sont décernés aux villages les plus inventifs.



Louis Clozel le président, résume cette merveilleuse ambiance : « ces gratifiants superlatifs ce sont vos mots : villages magnifiquement décorés, ravitaillements gastronomiques, convivialité, gentillesse, bouffée d'oxygène, expérience surréaliste, panoramas à couper le souffle, vallées des merveilles, l'Ardéchoise, c'est un réservoir de bonheur ! »

Accueillis en véritables héros dans une Ardèche toute en fête pour les recevoir, le plus surprenant que l'on ne voit nulle part ailleurs est que ce sont les cyclistes qui applaudissent !

Odile Prévost



Frédéric Gondrand et Angélique Morfin

PRIVAS : LA PLUS PETITE PRÉFECTURE DE FRANCE

Avec un peu plus de 8 000 habitants au recensement de 2018, Privas est la plus petite préfecture de France en nombre d'habitants et seulement la 6^{ème} ville du département après Annonay (17 000), Aubenas (12 000), Guilherand-Granges (11 000), Tournon (10 000) et le Teil (8 500).



© DR

La ville de Privas ne possède plus de gare ferroviaire, ce qui est un cas unique pour la préfecture d'un département français (hors DOM-TOM). Le département de l'Ardèche est le seul de métropole à ne pas bénéficier de trains voyageurs malgré la présence d'une ligne électrifiée pour le fret. Autrefois, une ligne reliait Privas à Livron-sur-Drôme via Chomérac, Le Pouzin et La Voulte-sur-Rhône. L'ancienne gare a été démolie dans les années 2000.

Privas fut au Moyen Âge un important lieu d'échange et de commerce. Il y avait des tanneries, des moulins, des fabriques de draps de laine, des cultures et de la vigne. La Réforme a connu tout de suite beaucoup de succès à Privas et la ville a joué un rôle important pendant les guerres de religion. Elle fut l'une des places fortes concédées aux protestants par Henri IV. Elle était administrée par un gouverneur protestant.

Les habitants se révoltèrent contre leur baronne, fille du grand seigneur protestant Jacques de Chambaud, qui avait choisi de se marier en seconde noces avec un seigneur catholique et détruisirent le château en 1621. En 1629, l'armée royale vint assiéger Privas et la ville fut pillée après 15 jours de siège. Les armées royales ont rasé l'essentiel des constructions anciennes. La ville s'est assoupie pendant un siècle avec les combats qui agitaient les Boutières.

La ville a retrouvé de l'activité au XIX^e siècle grâce au commerce de la soie et à l'exploitation des mines de fer découvertes dans la région.

Est-ce que c'est la tradition de résistance au catholicisme ou sa position centrale qui en 1790 fit choisir Privas comme chef-lieu d'un département qui s'est appelé quelques instants celui des Sources de la Loire avant d'être celui de l'Ardèche ? Elle hérita de l'administration départementale et du tribunal révolutionnaire. Il est à noter que la guillotine fonctionna assez peu à Privas dont le côté modéré fut déploré par certains en haut lieu. Elle doit aussi à ce rôle l'aménagement des prisons en 1814, la création d'un champ de mars pour les exercices des soldats, des casernes pour les loger. Au fil du temps, chaque administration a obtenu son bâtiment nouveau : les archives, le cadastre, la chambre d'agriculture. La présence du grand hôpital psychiatrique départemental renforce la part des emplois tertiaires dans la population active de la ville.

Privas fut un foyer de résistance pendant la 2^e guerre mondiale et fut le 1^{er} chef-lieu de France libéré par les FFI en 1944.

Le nombre d'habitants du centre-ville diminue depuis 1973, mais Privas bénéficie actuellement du programme « Petites villes de demain » qui est le prolongement du programme « Action cœur de ville » dont nous avons eu la présentation lors d'une soirée de l'Association il y a quelques temps. Ce programme vise, avec l'aide des services de l'État, à renforcer les moyens des élus pour définir et mener à bien des projets de revitalisation.

Marie-Françoise Chabriol

QUAND L'ARDÈCHE JOUE AVEC SA SANTÉ

L'Ardèche serait donc la championne nationale du refus vaccinal. Pour cela elle n'hésite pas à tordre le cou des superlatifs relatifs de supériorité. Face à la pandémie, par exemple, elle affiche le taux d'incidence le plus élevé des départements de la France métropolitaine. Deux fois supérieure à la moyenne nationale. Largement au-dessus du seuil d'alerte. On y trouve aussi le plus grand nombre d'antivax, faisant logiquement du département le plus opposé au "pass sanitaire", c'est-à-dire celui où le virus circule le plus pour un taux de vaccination le plus faible du pays, dix points de moins que la moyenne nationale, avec pour corollaire une des tensions hospitalières les plus préoccupantes, même si elle reste pour l'instant contenue (63% de lits occupés par les cas Covid contre 25% pour le reste du pays).

Chercheurs, sociologues et épidémiologistes se penchent avec perplexité sur le département le plus rebelle et iconoclaste face au vaccin contre le Covid, voire contre tous les vaccins. Déjà en 2017 on avait vu réapparaître en Ardèche des épidémies de rougeole que l'on ne voyait pas ailleurs. Là encore le taux de vaccination se révèle le plus faible du pays, 10% de moins que la moyenne nationale, pour un nombre de cas le plus élevé.

La chercheuse Lucie Guimier a longuement enquêté sur ce vaccino-scepticisme présent dans certains territoires ardéchois. Elle rappelle d'abord son ancrage dans une longue histoire des mouvements contestataires. « *Percée du protestantisme au XVI^e siècle, rébellion des paysans du Vivarais en 1670, guerre des camisards en 1702 et les maquis au siècle dernier.* » Aujourd'hui, cette nouvelle résistance se focaliserait donc contre les laboratoires pharmaceutiques et les autorités sanitaires, c'est-à-dire contre l'État. L'universitaire, spécialiste des Résistances vaccinales, précise qu'en Ardèche méridionale ce sont souvent des néoruraux, qui aspirant à un cadre de vie hors système, refusent toute intrusion étatique dans la sphère privée. Ce choix d'un retour à une vie plus proche de la nature s'accompagne souvent d'un mode de vie militant. Et ce n'est pas le manque criant de médecins dans le département qui pourrait faire évoluer cette tendance. Face à la pandémie, l'Ardèche s'installe donc durablement dans la posture la plus bardée de superlatifs moyennement performants face au virus le moins bien intentionné et le plus pernicieux.

Jean-Marie Bayle

LE « BONSAÏ ARDÉCHOIS » EST-IL L'ARBRE LE PLUS VIEUX D'EUROPE ?

Nous en avons déjà parlé dans l'Ardèche parisienne dans le passé. Des arbres contemplant les gorges de l'Ardèche depuis des millénaires. Accrochés sur les falaises abruptes, ils s'étonnent avec nonchalance de voir passer les canoës emportés par le courant. L'onde du temps contre l'onde du flot....

Sacrées gorges de l'Ardèche ! Non seulement elles ont hébergé les premiers artistes il y a 36 000 ans dans la grotte Chauvet, mais elles sont aussi habitées par un arbre étrange : le genévrier de Phénicie. Les spécialistes estiment que plusieurs spécimens ont dépassé les 1500 ans ! On peut donc en déduire que ces petits arbres ont vu au moins 50 générations d'hommes... Ils nous regardent de la même façon que nous regardons les fourmis ou les papillons. Il s'agit là des arbres les plus vieux de France, peut-être d'Europe.

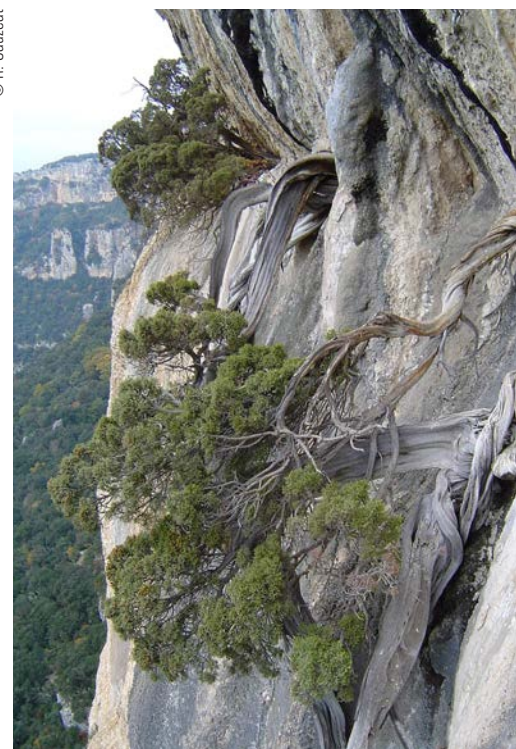
Soulevons une petite ambiguïté sur le mot Phénicie : bien sûr, il s'agit du pays de la civilisation phénicienne (III^e millénaire av. J.-C) correspondant au Liban actuel avec des parties de la Syrie. Mais ce sens provient d'une mauvaise traduction du latin phoenice ou phoenicia, qui vient du grec ancien phoenikeos, et qui signifie « pourpre », la couleur du fruit de l'arbre à maturité. Si le nom du pays renvoie aussi à la même couleur, ce n'est pas par hasard : les Anciens l'avaient appelé ainsi car on y récoltait les murex, coquillages marins dont on extrayait la pourpre, colorant extrêmement recherché et cher. 1500 ans : s'agit-il d'arbres géants, comme les séquoias américains ? Pas du tout ! De petite taille, ils ont une croissance ralentie comme des bonsaïs. Ils dépassent rarement deux mètres de hauteur et une quarantaine de centimètres de diamètre. Ils ont trois caractéristiques : une morphologie inversée avec un tronc horizontal ou dirigé vers le bas ; un tronc torsadé ; de nombreuses branches mortes. Les parois pentues du grand canyon ardéchois sont plus riches en rocher qu'en terre. Elles présentent des contraintes sévères pour les arbres qui s'y développent. Le microclimat est chaud et sec. Le sol est extrêmement réduit dans les fissures, la place manque pour les racines et l'alimentation en eau et en éléments nutritifs est faible. Les végétaux s'y accrochent, mais ils se nourrissent comme ils peuvent.

Comme souvent avec les arbres, ce sont les animaux qui participent à leur dissémination. Les fruits de genévrier de Phénicie sont consommés essentiellement par les fouines qui rejettent ensuite les graines dans leurs excréments. Comme cette petite bête grimpe très bien, la nuit, dans les falaises, on trouve souvent ses excréments pleins de fruits mâchés et de graines dans des endroits très improbables.

Être sur les parois pentues des gorges de l'Ardèche est une vraie chance : si en bas, dans la rivière, les rameurs grouillent et se grouillent, sur les côtés, impossible d'accéder, si bien que les genévriers phénico-ardéchois se la coulent douce. Ils font partie des rares arbres à avoir échappé aux perturbations liées aux activités humaines. Ils vivent un peu comme des ermites. Autre particularité de cet arbre : « Quelques individus peuvent même changer totalement de sexe d'une année à l'autre », a constaté Jean-Paul Mandin, le président de la Société Botanique de l'Ardèche, l'un des grands spécialistes du genévrier de Phénicie. Quel terrible dilemme : passer tout l'hiver en se demandant comment on va devoir s'habiller au printemps et pendant l'été.

Benoît Pastisson

© R. Sauzeat



LE NECK DE SCEAUTRES : LE PLUS GRAND D'EUROPE !

Un neck est un relief volcanique de forme cylindrique ou conique, de diamètre de quelques dizaines ou centaines de mètres. Il correspond au conduit d'une ancienne cheminée volcanique qui s'est solidifiée à la fin d'une éruption et qui a été ensuite dégagée par l'érosion des roches alentour moins dures. Il s'agit donc de l'inversion du contenant et du contenu.

La présence de necks dans le massif du Coiron rappelle l'activité volcanique de la région il y a plusieurs millions d'années. À Sceautes, une coulée de lave basaltique s'est posée sur le fond d'une vallée calcaire préexistante. Suite à l'érosion de ce calcaire, elle s'est retrouvée érigée comme un plateau dominant le paysage. Ce processus d'érosion est appelé « inversion de relief ».

D'un diamètre d'environ 200 mètres et d'une hauteur de 133 mètres, le neck de Sceautes est le plus grand d'Europe. Il présente également des orgues basaltiques dus au refroidissement lent et progressif du magma.

Le petit village de Sceautes est adossé au neck, ce qui lui donne sa silhouette très reconnaissable. Autrefois, un château, complètement disparu, culminait au sommet du neck. Aujourd'hui un sentier aménagé permet d'accéder à ce sommet sur lequel une statue de la vierge a été érigée en 1972.

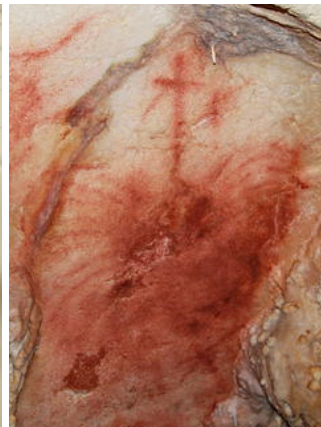
D'autres necks sont visibles dans les environs, celui du hameau de la Roche Chérie près de Saint-Pons et le roc Saint-Jean, au hameau de La Roche à Alba-la-Romaine.



Un peu plus loin, des necks plus connus contribuent à l'attrait touristique de la Haute-Loire : le rocher Corneille au Puy-en-Velay et le rocher Saint-Michel d'Aiguille dans la ville du même nom.

Marie-Françoise Chabriel

EN MATIÈRE VOLCANIQUE, L'ARDÈCHE CUMULE LES RECORDS...



Les volcans qui entourent la haute vallée de l'Ardèche sont les plus récents de la France métropolitaine. Le plus jeune n'a qu'environ 12 000 ans. En comparaison, Chauvet en a 36 000. D'ailleurs, une étude menée par plusieurs équipes françaises émet l'hypothèse que des dessins en gerbes trouvés dans la célèbre grotte pourraient être la représentation d'éruptions volcaniques stromboliennes à 35 km au Nord-Ouest de la Grotte.

Le lac au creux d'un volcan le plus connu du département se trouve au pied du Cherchemuse. Suite à une éruption, le cratère s'est rempli d'eau et le lac d'Issarlès est né. Il ne fait que cinq kilomètres de circonférence ; pourtant avec 140 mètres de profondeur, il s'agit du lac le plus profond de France.

Le volcan de Thueyts, avec ses 80 mètres, a donné la plus haute coulée de lave de l'Europe métropolitaine. Il suffit de se rendre au belvédère du pont du Diable près du terrain de foot pour mesurer l'immense hauteur du magma qui a durci ici. D'ailleurs, quand la lave s'est échappée, elle a suivi l'aval de la rivière la plus proche. Mais ici, la quantité était si impressionnante qu'elle est remontée sur deux kilomètres en amont ! C'est le seul exemple en Europe d'une coulée étant allée à contresens de la pente.

Avec cinq volcans, Montpezat est la commune de France qui en détient le plus ! Plusieurs cratères offrent une très bonne lisibilité, comme celui de la Gravenne. Celui de Ferrand cache un petit étang bucolique où les amoureux vont se perdre dans la douceur de l'été. Un troisième, la Vestide du Pal, est constitué d'un cratère maar qui est l'un des plus vastes d'Europe. Il est formé d'une cuvette de plus d'un kilomètre et demi de diamètre profonde de cent cinquante mètres. La

plaine en fond de cuvette est ponctuée de cinq petits cônes correspondant à des retours d'éruptions plus tardifs. La Vestide du Pal ressemble à une tarte sur laquelle seraient dressées cinq délicieuses petites poires...

Un record n'appartient pas à ce département : celui de la hauteur. Les volcans les plus hauts du monde se trouvent à Hawaï, mais leur base se cache au fond de l'océan. En Ardèche, ils se montrent complètement sans pudeur ni honte, affichant des orgues basaltiques somptueuses. En dessous du château de Ventadour, les coulées de deux volcans, l'une sur l'autre, ont laissé deux strates impressionnantes : sur les bords du lit de l'Ardèche, une couche de chocolat noire et une autre de chocolat au lait se sont posées pour donner faim au passant admiratif. Bon appétit !

Benoit Pastisson

LA SECONDE VIE D'UN TRÈS LONG TUNNEL

Le verrou a sauté.

La grande traversée peut commencer.

L'inauguration du tunnel de la Gadilhe ce samedi 27 novembre ouvre la Via Ardèche en vélo vers le département du Gard.

Des élus enjoués et un public enchanté s'étaient donné rendez-vous à l'entrée du tunnel.

Samedi 27 novembre, un ancien tronçon d'une voie ferrée du sud de l'Ardèche a été le théâtre d'une manifestation mêlant curiosité et enthousiasme. C'était l'épilogue improbable de la longue histoire d'une ligne de chemin de fer privée de ses trains. Son dernier chapitre venait donc d'être écrit. On y parle d'un tunnel élancé et silencieux rampant sous la colline de la Gadilhe. Sa vocation a toujours été de marquer solennellement l'entrée en Ardèche pour le voyageur venant du nord du Gard. Ses 905 mètres en font la fierté de la commune de Saint-Paul-le-Jeune sur laquelle il débouche. C'est le plus long tunnel du département dédié aux mobilités douces. Aucune locomotive ne l'a emprunté depuis des décennies. La première d'entre elles était venue à la rencontre de ses voyageurs en 1876 dans la petite gare locale. Elle devait fermer un siècle plus tard. Ce samedi matin, un aréopage d'élus locaux et départementaux ainsi que de nombreux habitants se pressaient devant l'ouverture béante du tunnel. Une enfilade de lampes, postées comme des sentinelles, permettait de découvrir la profondeur du boyau. Il ne fallait évidemment pas s'attendre à voir surgir un train. Tous étaient là pour l'inauguration d'un nouveau tronçon de la *Voie Douce* qui a pour vocation de prolonger la *Via Ardèche à vélo*, la plus méridionale du département. Elle s'étire ainsi sur 70 kilomètres entre Aubenas et les portes du Gard.

Ce sont donc des vélos qui désormais vont se substituer aux locomotives. Des pelotons s'étireront en toute quiétude sur ce tronçon déchaussé de ses rails et de ses aiguillages depuis 1979. Il fut un temps, de la fin du XIX^e siècle jusqu'au

milieu du XX^e, où la plupart des villes d'Ardèche disposaient d'une gare. Des raisons économiques et des choix hasardeux, voire irréfléchis, les ont privées de leurs rêves de voyage ou de la simple possibilité de se visiter mutuellement.

Dès lors l'Ardèche allait devenir le seul département métropolitain sans trains, ni gares, ni voyageurs. Cette gabegie devait néanmoins laisser

intact le maillage du réseau qui liait toutes ces localités entre elles. En les réaménageant en voies douces, les voilà donc promises à un avenir inespéré. Saint-Paul-le-Jeune n'avait pas hérité des tronçons les plus faciles à réhabiliter. Deux tunnels positionnés comme les tours protégeant l'entrée d'une ville encadrent la localité. Celui de la Gadilhe s'échappe vers le sud. C'est un maillon indispensable pour rejoindre le bassin de vie de Bessèges. On en parlait comme d'un véritable verrou. C'était donc un chantier majeur que la communauté de communes du Pays des Vans a pris soin de réaliser comme elle aurait poli la pièce essentielle d'une motrice.

Une foule conséquente était donc présente pour cette inauguration qui marquera durablement l'histoire de la commune. Des salves de discours pertinents et souvent drôles se répandaient en écho stimulant dans leur élan la fierté d'une population flattée de disposer de ce long tunnel dédié au vélo. Ce dernier, attentif et silencieux, semblait à la fois ému de sa nouvelle mission et nostalgique de ses aventures.



© DR

En pénétrant dans son antre profond comme sa longue histoire, nous basculons inexorablement dans un univers fait d'impressions diffuses. Difficile de ne pas imaginer, surgissant du fond de ce boyau sans fin, une locomotive majestueuse et hurlante envahissant tout l'espace. La fumée a assombri ses murs dont chaque pierre paraît surprise d'être soudain caressée par une lumière dévoilant son intimité. Des infiltrations d'eau nous plongent par moment dans l'ambiance insolite d'une grotte pleine de mystères. Son silence résonne en permanence.

Nous sommes insidieusement envahis par l'étrange sensation de cheminer dans un monde ténébreux et fascinant vers une destination inconnue. Justement la traversée touche à sa fin. À l'approche d'un tournant dessiné avec largesse, c'est bien la lumière du jour qui perce timidement. Le tunnel vient d'abdiquer. Un bois d'automne coloré et silencieux nous accueille. Il est là pour accompagner notre chemin vers la commune de *Gagnières*. Mission accomplie. Avec l'inauguration du tunnel de la Gadilhe la voie douce ardéchoise est connectée au Gard.

C'est désormais dans ce département qu'une nouvelle histoire devra s'écrire.

Jean-Marie Bayle



© DR



© DR



LA CHAPELLE NOTRE-DAME DU RHÔNE

L'association Sauver Viviers qui se bat pour la réhabilitation de l'ancienne capitale du Vivarais fait appel à votre générosité afin de sauver un monument emblématique de la ville.



© DR

Un couvent et sa chapelle furent fondés à Viviers en 1625 par des religieuses dominicaines cloîtrées. Il fut restauré à partir de 1734 par le fameux architecte Jean-Baptiste Franque. Un fronton triangulaire domine la façade et des pilastres ioniques encadrent le portail. Dans la nef unique de la chapelle, des arcades délimitent des niches qui abritaient des petites chapelles. Une ouverture aujourd'hui partiellement murée donnait accès au chœur des religieuses, où elles pouvaient entendre la messe sans se montrer. Les voûtes, en arc de cloître pour la chapelle et d'arêtes doubles avec pendentifs pour le chœur des religieuses adjacent sont magnifiques. La Révolution dispersa les religieuses. Les bâtiments, après des destinations diverses (ferme de l'hôpital, prison, fabrique de carrelages), devinrent un dépôt de matériaux et de gravats. Actuellement la chapelle (MH) appartient à l'évêché, tandis que le chœur des religieuses et les salles annexes (en attente de classement) sont la propriété de la mairie.

Avec l'autorisation du maire précédent, l'association *Sauver Viviers* avait procédé en 2019 à un nettoyage des lieux. L'École de Chaillot a fait une étude des bâtiments et attiré l'attention sur l'état de péril de la voûte du chœur des religieuses. Un architecte du patrimoine engagé par la mairie, M. Donjerkovic, a également livré une étude très complète sur l'urgence de mettre hors d'eau et hors d'air la totalité des bâtiments.

Mais ni la mairie ni l'évêché ne sont en capacité de participer à des travaux très coûteux. Depuis longtemps, le riche patrimoine architectural de Viviers n'a pas été suffisamment entretenu et souffre de cette négligence. L'association *Sauver Viviers* s'investira financièrement dans la restauration de la chapelle et du chœur adjacent, mais nous lançons une souscription afin de recueillir des dons venant compléter les subventions habituelles.

Nous faisons appel à la générosité de tous nos adhérents et sympathisants afin de faire restaurer ce monument magnifique. Dans l'idéal, la chapelle redeviendrait l'église paroissiale (l'actuelle en mauvais état n'est utilisée que pour les enterrements), mais pourrait ainsi que le reste des bâtiments trouver une fonction culturelle (concerts, expositions, conférences...). Dans un premier temps il s'agit de prendre des mesures conservatoires. Nous vous tiendrons bien évidemment au courant de l'évolution de notre projet. Pour soutenir cette restauration, rendez-vous sur notre site : www.sauverviviers.fr

Yvonne Leclère,
présidente de *Sauver Viviers*
yvonne.leclere@orange.fr

PRÈS DE 8 000 PERSONNES DE PLUS EN ARDÈCHE !

Entre 1860 et 1960, l'Ardèche a perdu plus de cent quarante mille habitants, par émigration ou par dénatalité, soit le tiers de sa population. En 1962, elle ne comptait plus que 245 600 âmes. Depuis cette date, les courbes se sont inversées. L'Ardèche se repeuple, même si elle ne retrouve pas les sommets qu'elle a connus. Elle compte aujourd'hui 328.278 habitants, soit une augmentation de 0,4% d'habitants par rapport au précédent calcul de l'INSEE.

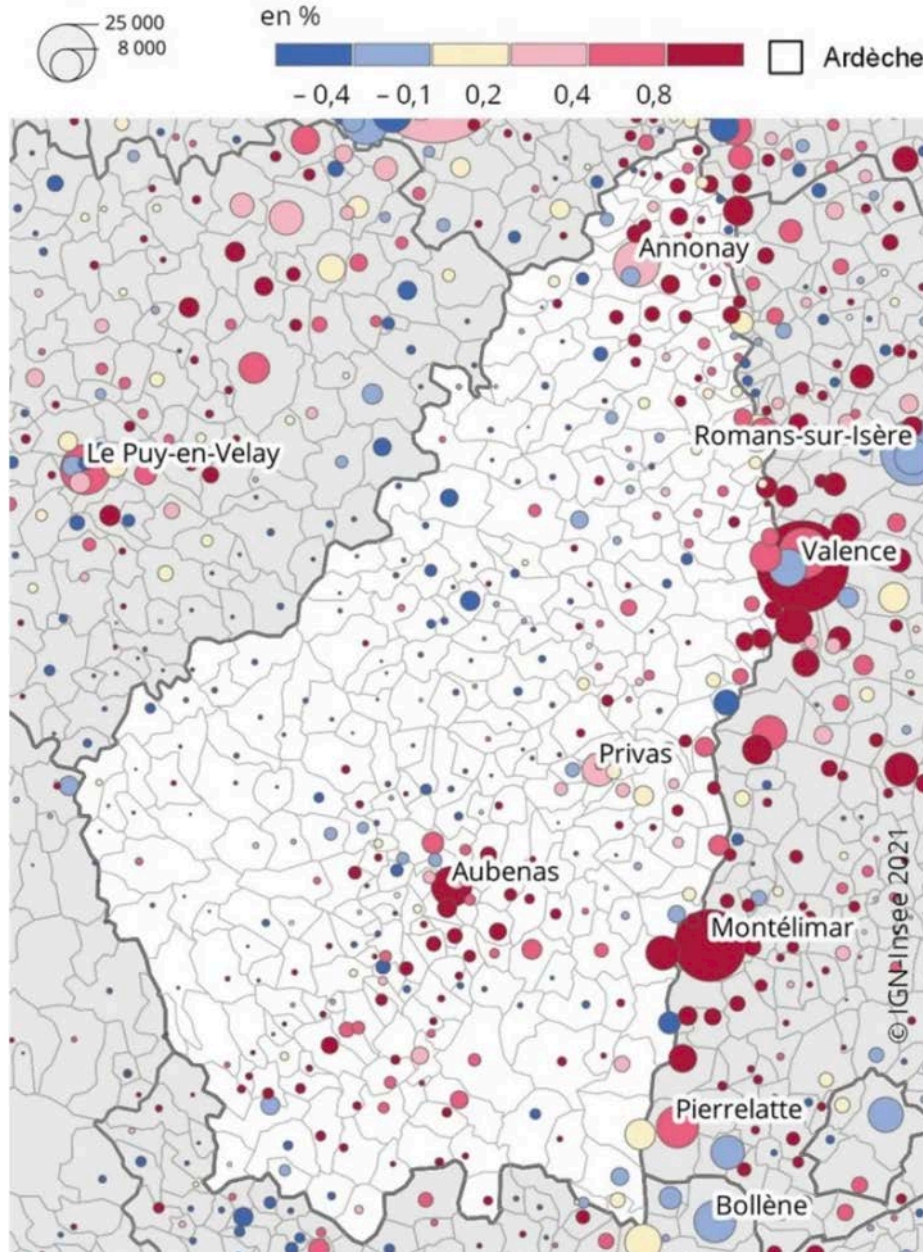
Cette augmentation est due à l'arrivée de personnes extérieures. Par contre, côté naissance, le solde est négatif. L'âge moyen y est de 43 ans contre 42 au niveau national. Évidemment, cette situation ne favorise pas la venue au monde d'enfants.

Aubenas est la ville du département qui gagne le plus d'habitants. Par rapport au calcul précédent, ils sont 700 supplémentaires.

L'autre secteur qui augmente le plus est Annonay qui poursuit son redressement démographique avec les villes environnantes : Davézieux, Félines, Peaugres, Quintenas...

Nombre d'habitants en 2019

Évolution annuelle moyenne de la population entre 2013 et 2019



Sur les six villes ardéchoises les plus importantes, cinq voient leur population grossir :

Annonay : 16 297 habitants, + 0,2% (+222 habitants entre 2013 et 2019),

Aubenas : 12 479 habitants, + 0,9% (+676),

Tournon-sur-Rhône : 10 622, + 0,1% (+77),

Le Teil : 8 832, + 1,1% (+540),

Privas : 8 465, + 0,3% (+160).

Ce n'est pas le cas pour Guilhaud-Granges : 10 756, - 0,2% (-162)

Pour les villes moyennes, le constat est plus inquiétant, car elles poursuivent leur érosion démographique :

Le Cheylard (2 877 habitants),

Saint-Agrève (2 377 habitants),

Lamastre (2 349 habitants)

ou encore Largentière (1 587 habitants).

Comme partout en France, l'Ardèche voit sa population urbaine augmenter et celle des campagnes diminuer. Au niveau national, 80% des français vivent aujourd'hui en ville. Le basculement s'est fait en 1931, année où pour la première fois, les citadins ont dépassé les ruraux dans l'Hexagone.

Benoît Pastissou

Source : Insee, Recensement de la population 2013 et 2019

Annonay et Aubenas sont les deux pôles d'attractivité en Ardèche - Insee

Les Ardéchois à Paris

Seraient heureux de vous accueillir à

**La Nuit
du Vivarais**



le 29 janvier 2022 à 19h30

*Grâce à l'intervention d'Anne Ventalon,
sénatrice de l'Ardèche,
elle se passera dans
le restaurant
du Palais du Luxembourg.*

*Pour les trente ans de la course cycliste
l'Ardéchoise,
nous aurons le plaisir d'accueillir
Louis Clozel et Frédéric Gondrand,
le président et le directeur
de l'association organisatrice.*

*60 € par personne
30 € pour les moins de trente ans*

*L'accueil se fait au 15 ter rue de Vaugirard,
Paris 6^e.
Pass sanitaire et pièce d'identité obligatoires
le stationnement dans l'enceinte du Palais
est interdit.*



**BIENVENUE
AUX NOUVEAUX ADHÉRENTS :**

Mme Odette Balandraud

Présidente de la Société Amicale des Enfants
et Amis de Villeneuve de Berg
33 Grand Rue Hôtel Malmazet – 07170 Villeneuve de Berg
Mail : o.balandraud@wanadoo.fr
Adresse personnelle : 82 Basse Rue Roger Vallas
07170 Villeneuve de Berg
Tél. 06 76 33 71 25 ou 04 75 94 71 98

Mme et M. Brigitte et Olivier Bauland

1245 route du Mas
07110 Tauriers
Mail : olivier.bauland@wanadoo.fr
Téléphone : 06 08 62 23 38

M. Thomas Deborne

175 Chemin des Termes
07400 Valvignères
Mail : thomas.deborne@gmail.com
Tél : 06 43 05 67 07

M. Jacques Desbrus

21 bis rue Jean Leclair
75017 Paris
Mail : jacques.desbrus@laposte.net
Téléphone : 01 42 28 90 10

M. Régis d'Indy

Conseiller en gestion de patrimoine
6 avenue des Cerisiers - 92600 Asnières S/Seine
regis@dindy.net
Tél. 06 12 84 72 90
Ardèche : Château des Faugs -175 Chemin des Faugs - 07440
Boffres

M. Armand Maniouloux

Escalier C, 23 rue Bénard
75014 PARIS
Mail : armanioul@gmail.com
Tél : 06 89 02 78 83

Mme et M. Fabienne et Philippe Servan

104 avenue Jean Jaurès
77360 Vaires-sur-Marne
Mail : pservan@tso.fr
Tél : 06 85 54 24 90

M. Théo Sevenier

13 rue de Domrémy
75013 PARIS
Mail : theo.sevenier@hotmail.fr
Tél : 06 61 95 10 80



**BANQUE
DELUBAC & CIE**

Fondée en 1924

Société en commandite simple au capital de 11.695.776 Euros

Une banque privée ardéchoise fondée en 1924
Partenaire de vos ambitions et de votre gestion patrimoniale
Siège social: 07160 LE CHEYLARD

Succursale de Paris 10, rue Roquépine 75008 PARIS

Téléphone: 01 44 95 86 21

Contact: Jean-Michel SAMUEL-DELUBAC Associé Gérant

www.delubac.fr

Bulletin d'adhésion à l'association de l'Amicale des Ardéchois à Paris

Année 2022

Mme (nom de jeune fille) Prénom : Profession : Née le :

M. Prénom : Profession : Né le :

Courriel(s) pour les activités de l'amicale :

Ile-de-France : Adresse :

Tél. fixe : Tél. mobile :

Ardèche : Adresse :

Origines et attaches ardéchoises : Tél. fixe :

Prénom(s) et année(s) de naissance des enfants :

Pour une première adhésion, parrain :

Si vous n'avez pas de parrain et que vous voulez adhérer, contactez-nous.

Cotisation 2022* : Couple ou association : 50 € Personne seule : 40 € Moins de 30 ans : 20 €

Bulletin à adresser par courrier au Siège de l'Amicale des Ardéchois à Paris, accompagné du règlement : Ardéchois à Paris (Etude Ribeyre), 3, rue de Provence, 75009 Paris

IBAN : FR76 1287 9000 0114 1159 4900 171 - BIC : DELUFR22XXX - Lien direct : <https://www.ardechois-a-paris.org/adhesion/>

*La cotisation d'adhésion à l'Amicale des Ardéchois à Paris inclut l'envoi du journal de l'amicale par courriel ; toutefois, les adhérents sans internet recevront par la

Poste un journal au format A4.

*N'oubliez pas d'aller vous promener sur notre site pour visiter l'Ardèche en restant dans votre lit : <https://www.ardechois-a-paris.org/>
et de nous liker sur Facebook afin que nos informations soient largement diffusées : Ardéchois à Paris*

LA PLUS PETITE PRÉFECTURE CACHE DE GRANDS TRÉSORS !

Que visiter à Privas ?

- **Le pont Louis XIII** : reconstruit sous ce roi après le siège de la ville
- **Le Montoulon** : neck volcanique, labellisé en tant que 54^e Géosite UNESCO en 2020, avec à son sommet, à 600 m d'altitude, un calvaire monumental et une très belle vue sur les toits de la ville, les monts alentours et les contreforts des Alpes au loin.
- **La tour Diane de Poitiers** : tour escalier du XV^{ème} siècle
- **L'usine Clément Faugier**, berceau de la fabrication de la crème de marrons.

Et dans les environs le **musée du Vivarais Protestant** au Bouschet de Pranches : ce musée est installé dans la maison natale de Pierre et Marie Durand, protestants qui revendiquaient la liberté de conscience face aux interdits royaux. Le pasteur Pierre Durand fut guillotiné à Montpellier en 1732 et sa sœur Marie fut envoyée à Aigues-Mortes et y resta emprisonnée trente-huit ans, ayant refusé toute abjuration. C'est elle qui a écrit avec ses ongles sur la margelle du puits que l'on peut voir à la tour de Constance « Register ». Des visites guidées permettent d'appréhender l'histoire du protestantisme et des huguenots du XVIII^{ème} siècle et de découvrir cette belle maison forte du XV^{ème} siècle et les cachettes qu'elle renferme.

Le Moulin de Mandy à Pranches : une association de passionnés a permis de faire revivre ce moulin du XV^{ème} agrandi au XIX^{ème} siècle, il est le cadre d'une exposition permanente sur les moulins à grain, à huile et à laine de la région. Certains jours (hors périodes Covid), du pain est à nouveau cuit à l'ancienne dans l'authentique four d'époque. Des sentiers partant du moulin permettent de découvrir le réseau de béalières, ces canaux qui acheminent l'eau des ruisseaux jusqu'au moulin.

La voie douce de la Payre : depuis la ViaRhôna au Pouzin, il est possible de suivre la vallée de la Payre et rejoindre la ville de Privas à pied, en rollers, en trottinette ou à vélo (vélo électrique conseillé pour les non entraînés...). Il s'agit de la reconversion de l'ancienne ligne ferroviaire fermée en 1994.

Privas est par ailleurs une « Ville porte » du parc naturel régional des Monts d'Ardèche.

Marie-Françoise Chabriol



© DR
Le Moulin de Mandy à Pranches

Les personnes désirant faire part d'évènements (naissances, mariages, décès), peuvent transmettre leur texte par mail à l'adresse suivante : odile.prevost75@gmail.com

Si vous avez un courrier à envoyer, adressez-le maintenant à l'adresse suivante :
Les Ardéchois à Paris - 3, rue de Provence - 75009 Paris

AMICALE DES ARDÉCHOIS À PARIS
Siège social : Ardéchois à Paris (Etude Ribeyre)
3, rue de Provence - 75009 Paris
Présidente et directrice de la publication :
Clélia Brunel, clelia.brunel@gmail.com
Secrétaire général :
Benoit Pastisson, bpastis@sfr.fr

Trésorier général : Jacques Ranchin
Responsable de publication : Clélia Brunel
Rédacteur en chef : Benoit Pastisson
Comité de rédaction : Jean-Marie Bayle,
Clélia Brunel, Marie-Françoise Chabriol,
Gérard de la Charrière, Odile Prévost, Yvonne Leclerc.

Mise en page et impression :
ABP Images Services 07200 | Imprim'Vert
Anciens présidents :
P. Auzas, J.-C. Bouvier, P. Caillet, G. Chaurand,
G. Ladreit de Lacharrière, P. de Lafarge, P. de Lauzun,
Dominique Ribeyre.